

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?  
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 42 francs  
SIX MOIS . . . . . 6 „  
TROIS MOIS . . . . . 3 „  
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire,  
Éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11  
A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne  
RECLAMES . . . . . 50 „ „

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15<sup>e</sup> de chaque mois, et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 28 AVRIL AU 5 MAI

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS							
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES									
28 Avril	14	2	15	6	13	8	beau	nil	2	Mai	14	6	16	6	15	6	beau	Nil
29 id.	14	6	15	7	13	6	id.	id.	3	id.	14	5	15	3	14	2	id.	id.
30 id.	14	8	16	2	13	4	id.	id.	4	id.	14	4	15	4	13	«	id.	id.
1 Mai	14	7	16	6	13	5	id.	id.										

Mois d'AVRIL 17 jours beaux ; 8 nuageux ; 6 de pluie.

Monaco, le 5 Mai 1861.

Comme dit la villanelle d'un royal exilé :  
« Les fourriers d'Été sont venus appareiller  
son logis ! » — Partout, profusion de splen-  
deurs au zénith, épanouissement de riches-  
ses sur la terre. La nature morfondue sort de  
sa léthargie et fait peau neuve à la façon des  
reptiles. Pas une aiguille calcaire qui ne se  
cuirasse des écailles d'argent mat de lichens  
et des sphagnes ; pas un angle de ruine qui ne  
chamarre ses plinthes de mousses, aux spo-  
ranges de velours. Le bourgeon s'esquive des  
méritalles et se déplisse, luisant d'un bal-

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## L'ÉCOT DU DINER

Le château de la Malmaison, appartenant  
à la famille impériale, cette résidence attris-  
tée par la mort de l'impératrice Joséphine de  
Beauharnais, devait son nom à des rendez-vous  
singulièrement tragiques, comme le prouve le  
récit suivant :

« Par une journée pluvieuse du mois de novembre  
1634, un voyageur, enveloppé d'un manteau et monté  
sur un beau cheval, s'arrêtait à la porte d'une auberge  
du village de Rueil, qui touche au parc de La Malmaison.  
Son chapeau de feutre sans plume et son pourpoint de  
diap noir sans rubans ni dentelle, indiquaient que notre  
homme n'appartenait pas à la classe des raffinés, si  
renommée alors pour son habileté à manier la dague et  
l'épée. Mais à son œil fier, à sa moustache relevée, on

samique vernis. Les êtres aussi revêtent leur  
livrée d'apparat : l'oiseau frotte ou lisse du bec  
les barbes mieux satinées de sa plume,  
dans les pointes des ramées ; la méduse teint  
son timbre de gélatine de capricieuses irisa-  
tions, au fond des gouffres d'amertume. La  
jeune fille tord avec plus de coquetterie les ban-  
deaux noirs ou les ondes d'or de sa chevelure  
et se rengorge dans les ajustements étrennés  
aux dernières Pâques. La pauvreté même s'in-  
génie en atours inattendus. Le renouveau  
chante son alleluia dans le corridor des vallons,  
dans le tympan des échos et le cœur des hom-  
mes.

devinait facilement que c'était un de ces bourgeois re-  
muants dont les pères avaient fait la Ligue, et qui, alors,  
contenus par la main de Richelieu, devaient reparaitre  
un moment dans les saturnales de la Fronde, pour s'effa-  
cer derrière la gloire du grand roi.

« Entré dans la salle basse enfumée, notre homme  
commande son diner. Pendant que le repas s'apprête,  
on le conduit dans une des meilleures chambres de la  
maison. Là, devant un feu clair de sarments, il se sèche  
et se réchauffe. Peu d'instants après, un autre voya-  
geur, également à cheval, s'arrête à la même auberge  
et demande si l'on peut lui donner à diner.

— « Nous sommes bien fâchés, lui répond l'hôtesse,  
mais tout ce dont nous pouvions disposer est retenu par  
un voyageur qui vous a précédé et qu'on va servir à  
l'instant.

— « Montez vers lui, dit le nouvel arrivé, et de-  
mandez-lui s'il veut me permettre de partager son diner ;  
j'en partagerai également la dépense. »

— « Dites à la personne qui vous envoie, répond  
poliment le bourgeois, que je lui serai fort obligé de  
me tenir compagnie ; mais que je n'ai pas pour habitude de  
faire payer leur écot aux personnes que j'invite. »

« L'autre, sans se faire prier, monte et voilà nos vo-  
yageurs, près d'un bon feu, assis devant un diner au-  
quel tout deux s'empressaient de faire honneur.

Voilà qui est véridique pour toute l'Europe,  
mais nullement pour ici. Cécans, le calendrier  
ne possède aucune créance, et Mathieu Laëns-  
berg, tenu pour un prophète en tous pays, mé-  
me dans le sien, malgré le proverbe, passe pour  
un radoteur. La raison : c'est que, dans ce par-  
terre d'Armide, les quatre saisons n'ont jamais  
pu se faire admettre avec leur vicissitudes. Le  
printemps, si fugitif ailleurs, se singularise  
par sa constance. Il ne saurait revenir ; car il  
ne nous a jamais quittés. Ici le sinistre dé-  
cembre pourrait s'appeler floral, et le mois  
de mai ne compte pas moins de onze rivaux  
dans l'année.

« Le repas avait été aussi gai que le permettait une  
si courte connaissance, lorsqu'au dessert on fait servir  
une bouteille de vin vieux. Bientôt, grâce à quelques  
verres joyeusement bus, la confiance commence à s'éta-  
blir ; on s'entretient comme d'anciens amis, et lorsque  
les dernières gouttes de la bouteille ont amené la con-  
versation au ton de l'intimité, le second étranger s'adres-  
se à son obligeant amphitryon en lui faisant compli-  
ment de son repas :

— « Sans doute, lui dit-il, vous êtes connu dans cette  
hôtellerie ?

— « Moi, pas du tout.

— « Mais, probablement, vous habitez les environs et  
descendez parfois ici.

— « J'y viens pour la première fois ; je suis de La  
Rochelle.

— « De La Rochelle, fit l'autre avec un mouvement  
de surprise ; de La Rochelle ! et qui vous amène de si  
loin ?

— « Mon Dieu, une assez fastidieuse histoire. Je suis  
mandé ici par Monseigneur le Cardinal.

— « Par Monseigneur le Cardinal, dites-vous, re-  
prend son interlocuteur avec un étonnement douloureux.  
Mais, pardonnez-moi une question. N'avez-vous jamais  
eu aucune affaire fâcheuse avec Son Éminence ?

— « Jamais, et ma justification ne sera ni longue, ni

Cette assertion dut-elle nous nuire auprès des patineurs et des imaginations qui aiment le changement, nous la proclamons hautement, certains d'attirer au moins les gens blasés, qui cherchent l'exceptionnel et les curieux qui désireront, tôt ou tard, se convaincre de la clémence inaltérable des éléments dans notre résidence.

Le Moyen-Age, la Renaissance ont été bouleversés par de perpétuelles irruptions de barbares, sauvages nomades, fondant sur les propriétaires pour les évincer de leurs immeubles; notre époque, entrée dans les voies de la perfectibilité, offre des déplacements moins redoutables : elle a substitué à ces soudaines migrations de multitudes acharnées à tout détruire l'invasion des citadins et des civilisés, fuyant propriétaires trop harpagnons, villes où l'on étouffe et veulant, à tout prix, s'installer dans des sites ignorés, où les nuages épanchent moins de cascades, où les baux ont des clauses moins onéreuses. Ces conquêtes sont toutes pacifiques : elles s'opèrent sans éviction des anciens tenanciers. Nous les appelons de tous nos vœux. Elles s'approchent. Encore un peu de temps et, un flot de touristes va nous prendre d'assaut.

Constatons avec quelle rapidité s'accomplit, par le fait des valétudinaires et des désœuvrés, l'occupation de places, qui n'avaient été connues, jusqu'alors, que par les géographes et nous pourrions en tirer de favorables augures.

Il y a une dizaine d'années, trois misanthropes d'Albion découvrirent la ville de Pau,

difficile. On a répandu à la Rochelle une satire violente contre l'administration et la personne de M. le Cardinal. On y parle d'Urbain Grandier et des religieuses de Loudun, de tragédies et de vers et d'une certaine demoiselle nommée Marion Delorme. Bref, j'ignore le contenu de ce livre ; car je ne l'ai pas même lu. Il paraît cependant qu'il est tombé entre les mains du Révérend Père Joseph ; et quoique je n'aie jamais rien fait imprimer de ma vie, on m'en a dit l'auteur ; vous savez que, par le temps où nous vivons, chacun a ses ennemis. Or, comme rien ne se propage aussi facilement que les suppositions de la haine, j'accours à l'injonction de Son Éminence, et je n'aurai nulle peine à me disculper d'une si absurde accusation. »

« L'autre l'avait écouté avec la plus grande attention :

— « Et à quelle heure devez-vous vous rendre au château ? »

— « A six heures du soir. »

— « Monsieur, reprend-il d'un air pénétré et lui saisissant fortement le bras, rendez grâce au hasard bien heureux qui m'a fait aujourd'hui votre obligé. Car, moi aussi, je suis mandé par M. le Cardinal, et, sans aucun doute, c'est... pour vous couper la tête. »

A ces mots, le Rochellois ne peut contenir un cri d'horreur.

— « Oui, Monsieur, ajoute l'autre plus fortement encore, pour vous couper la tête. Je suis le bourreau de la ville de Chartres. Toutes les fois que le Cardinal a une vengeance secrète à accomplir, je reçois l'ordre de me rendre ici. Ce que vous venez de me dire, l'heure où vous devez vous présenter au château, tout concourt à me prouver que vous êtes aujourd'hui la victime désignée ; mais ne craignez rien, vous échapperez à sa

blottie dans la litière d'ombre des Pyrénées. Ils cachèrent avec soin leur secret qui finit par transpirer. Aujourd'hui, leur trouvaile regorge de gentlemen, appartenant au Royaume Uni.

Quelques linguistes écossais, désireux de connaître l'arabe se casent, tant bien que mal, dans un angle d'Alger. Un semestre après, ils reviennent à Londres parlant de confiance le pur sabyr. Leur aventure fit du bruit ; dans sa naïveté, elle rappelait celle de Colin de Plancy qui forcé d'apprendre l'anglais, s'était enfermé avec un professeur durant vingt mois et était sorti de captivité, s'exprimant avec une éloquence prodigieuse en bas-breton.

Aujourd'hui, un quartier exclusivement britannique s'élève aux portes de la ville franco-africaine. Combien y a-t-il de temps que quelques armateurs de Bordeaux inventèrent. La Teste, au bord de ce marais d'Arcachon dont la fange et les crabes sont abreuvés deux fois par jour par le flux ? Il s'agissait de démontrer que les voitures, les chevaux, les aérostats ne sont pas les seuls moyens de transport et que les échasses pour les petites statures sont un procédé de locomotion préférable, puisqu'elles permettent à un nain de rivaliser avec un tambour-major pour la taille et qu'ainsi elles égalisent les différences sociales. Ils ont gagné leur procès. A présent, chaque semaine, quarante mille girondins, qui valent ceux de la Convention en débit oratoire, s'abattent non seulement sur la Teste, mais sur toutes les bourgades de sa banlieue, Gujan, Maistras, Arcz et font reculer les landes de Gascogne.

vengeance. Montons à cheval. Suivez-moi, je vais en peu d'instants payer votre courtoisie. »

Le Rochellois, dans un état d'anxiété facile à concevoir, suit son sauveur.

Déjà la grande salle de l'auberge était pleine d'arquebusiers de la garde de Son Éminence.

Pendant qu'on selle les chevaux, le pauvre bourgeois paie au plus vite et sans marchander la dépense, impatient, comme on le pense, de se dérober aux regards. En peu d'instants, au travers des bois du Buttard, ils ont tout les deux gagné les approches du château.

— « Remarquez bien, dit au Rochellois son terrible guide, cette tourelle du centre, et tout en haut cette petite fenêtre grillée en ogive qui touche aux érèneaux. On ne peut la voir que de cette place. C'est là que se prononcent et s'exécutent des sentences sans appel. Quand l'œuvre de mon ministère est accomplie, une trappe s'ouvre, le corps de la victime tombe de cette hauteur prodigieuse dans une fosse remplie de chaux vive, et tout est effacé. Tenez-vous caché derrière cette baie, et si, dans l'espace d'une heure, vous voyez une lumière luire à cette fenêtre, c'est que j'aurais été mandé pour un autre. Alors présentez-vous sans crainte, je n'officie jamais deux fois dans un même jour. Mais si vous ne voyez rien briller au travers de ces barreaux, c'est que vous étiez désigné pour paraître devant les commissaires de Son Éminence ; et alors, ne perdez pas un moment, profitez de l'obscurité de la nuit et de la vitesse de votre cheval, gagnez la frontière, et là, vous vous justifierez de loin. »

— « Ah ! Monsieur, lui répondit le Rochellois, mon innocence... »

— « Croyez-moi, et faites ce que je vous dis. M. de

Voilà des genèses, qui, par leur soudaneté, rappellent celles des champignons. En présence de ces villes écloses en un jour, comme celle qu'improvisa un caprice de Sardanapale, en regard de ces réussites de localités, souvent disgraciées, lorsqu'on les compare à Monaco, à côté de Cannes, d'Hyères, favorisées par un récent engouement, n'avons nous pas à espérer, dans le plus bref délai, que le flot des amateurs de villegiature, des penseurs à la recherche du calme, favorable à la méditation, des pléthoriques, qui étouffent à Londres ou à Paris, des jeunes organisations dont le développement se trouve arrêté par les fâcheuses influences des métropoles, des poitrinaires, qui demandent du protoxyde d'arote saturé de baume, pour reconforter leur poumons, des beautés de salons, étiolées autant par les hommages du monde que par ses devoirs, va descendre les rampes ardues des montagnes et s'installer à demeure dans nos remparts.

Il n'y a pas que les Anglo-Saxons qui s'expatrient pour cause de santé et disséminent leurs essais munis de guinées. Les Russes, auxquels les ukases de l'Empereur Alexandre ont accordé la clé des champs, si longtemps et si strictement refusée par Nicolas, convertissent volontiers les métaux de l'Oural en immeubles plantés d'orangers. Nice et Cannes leur abandonnent par beaux et valides contrats, signés par devant notaire, les plus riantes sextérées de leur territoire. La bourgeoisie française, si casanière jadis, éprouve, avec autant d'intensité que les cailles au printemps et les hirondelles en octobre, un incroyable besoin de migration. Joseph

Laubardemont est sans doute arrivé déjà. Il n'est pas d'innocents devant les juges de M. le Cardinal. »

« Le Rochellois exprima sa reconnaissance à son tuteur commensal aussi vivement que le lui permettaient son effroi et l'idée du service qu'il venait de lui rendre. Ils se séparèrent. L'agent de Son Éminence gagne la porte du château, tandis que l'autre demeure les yeux incessamment fixés sur la fatale tourelle. »

« Un heure s'écoule, une heure d'angoisse et de terreur ; aucune lumière ne paraît à la fenêtre gothique. »

« Profitant de l'avis de sa bienfaisante Providence, le Rochellois pique des deux, et se hâte de quitter la France où il ne rentrera qu'après la mort du Cardinal. »

« A son retour, désirant témoigner sa reconnaissance à son libérateur, son premier soin fut de se rendre à l'auberge de Rueil. On y montre toujours la chambre où eut lieu ce dîner ; elle est encore appelée la salle de Bon-Secours. »

« Le château du terrible Cardinal a complètement changé de face. Les prisons où furent renfermés le maréchal de Marillac et tant d'autres victimes, les salles où siégeaient les impitoyables juges, dévoués aux vengeances personnelles du ministre, la tour des oubliettes, tout a disparu. Mais, grâce à la puissance des traditions populaires, le nom de Malmaison (*mauvaise maison*) est resté. »

« Seulement, il existe quelque différence entre le sentiment qu'on éprouvait en contemplant ce château quand il effrayait le regard et la pensée de son terrifiant aspect et celui qu'on éprouve encore aujourd'hui au souvenir de la gracieuse souveraine qui avait su s'y faire aimer. »

Cte. A. DE LA GARDE.

Prudhomme tournerait volontiers au fantassin et au touriste. Il éprouve des demangeaisons dans les jarrets. Il envie la réputation de sir Dundas Cochrane, qui fit à pied, à cinq reprises, le cadastre des continents ou celle du Juif-Er-rant, dont les courses décrivent de sempiternels méridiens sur notre planète. Heureusement, pour son coup d'essai, il n'ira pas plus loin que la frontière il fera halte à Monaco. Au delà, il serait contraint d'étudier l'italien en pure perte, puisqu'il se heurterait au patois génois. Il préférera à tous égards se consoler chez nous, en rajeunissant le mot de Brummel, ce roi des dandies, renonçant à savoir la langue française, et dira: — « Comme Napoléon I<sup>er</sup>, en Russie, j'ai été arrêté par les éléments ! »

Ville d'Avray, Sceaux, le Raincy ne suffisent plus aux débottés habitants de Lutèce. Nous les avons vus affluer, depuis l'annexion, à Nice et à Chambéry; ils désiraient contempler les pacifiques agrandissements de l'Empire. On trouve plus d'attrait qu'ailleurs à devenir propriétaire dans les dernières emplettes de la diplomatie. Leur sol est certainement en vogue et en hausse. Nous souhaitons un concours d'émigrants à nos voisins. Un regard, un seul regard, jeté sur nos riantes perspectives, suffira pour supplanter des rivaux moins méritants que nous.

A demain, notre tour.

D'augustes notabilités fixent leurs quartiers sur le littoral. On attend à Nice S. A. la grande duchesse Hélène de Russie, qui vient prendre les bains de mer.

A Cannes, une anglaise, qui porte le nom de Comtesse de Beauregard et dont le choix serait la plus influente des recommandations pour nos contrées, hésite entre plusieurs domaines. Nous pourrions citer maintes familles de hauts dignitaires de la cour de Russie, qui rêvent la bâtisse d'*isbas* princières sur nos promontoires, entre autres sur les cap Saint Martin. — Oh ! l'heureuse contagion ! Comme elle va vite nous gagner des concitoyens opulents, des gains pour les salariés de bonne volonté.

Monaco revendique la palme du confortable et de l'hospitalité avec ses mille prévenances. A Cannes, on se baigne et on se baignera longtemps encore *au petit bonheur*; un peu de-ci, un peu de-là; avec l'envergure d'un parasol pour cabinet de toilette et les chardons de la Croisette pour porte-manteaux. A Nice, au milieu du chaos croûlant des galets, qui ne laissent rien à désirer pour le morfil aux rasoirs fraîchement émoulus, on a l'expectative de mourir comme l'homérique Achille d'une blessure au talon, et le choix entre les tentes précairement improvisées, qui disputent leur toile de chanvre aux risées du vent, à l'instar des baraques où les histrions et les arracheurs de dents amadouent le public des foires. On jouit encore, il est vrai, de câbles tendus dans le ressac brutal,

avec la ressource de s'y cramponner à propos et d'y résister à la force du poignet au courroux des vagues. Par conséquent: à peu-près partout sur la méditerranée, sinon dédain complet au moins indifférence totale pour les aises du nageur.

Quelle opposition avec les raffinements de soin et de luxe de précautions adoptés comme ligne de conduite dans notre scintillant hémicycle de la Condamine? Ailleurs les cités maritimes ont des étrangers, qui s'aiguillent à leurs risques et péril; ici, en aura des clients, et surtout des clientes, qui se croiront toujours sur les pontons de Ligny ou sur les tapis du bain Lambert. Les patriciens romains ne trouvaient pas leurs moindres souhaits mieux avancés dans le somptueux *frigidarium* des thermes d'Antonin ou de Caracalla.

Au couchant de notre rade, s'achève, à grand renfort d'ouvriers, un édifice, qui fait le plus grand honneur à l'Administration des Bains. C'est une galerie de coquets boudoirs, reliant trois pavillons, qui se distinguent par je ne sais quelle pimpante simplicité, sans cependant exclure l'élégance, et qui découpent nettement le triangle de leurs frontons sur le glauque ondoiement des oliviers. A Paris, il suffit de nommer l'éminent publiciste architectonique qui dirige les travaux, M. Godineau de la Bretonnerie, pour que les praticiens aussi bien que le public préconisent d'avance les proportions auxquelles il doit asservir inévitablement ses œuvres. Rédacteur d'un journal technique, précieux pour les artistes, les entrepreneurs et les industriels, il réalise sans relâche ses données novatrices par la construction; et la démonstration matérielle donne sept fois raison à ses théories. — Dans sa dernière *fabrique*, utilisant l'orientation, il combine angles et saillies de manière à faire jouer un rôle assidu à la lumière comme décor. Les chambrettes s'ouvrent sur un péristyle en avant scène, qui sert de promenoir et de galerie aux spectateurs. Des antéfixes en bois découpé, dissimulant la base des toitures, taillent leur guipure en ombre vigoureuse, leurs évidements en nielles de clarté sur les parois polychromes du fond. Au pied du soubassement, qui constitue le préau, le miroir des ondes, vers lesquelles on descend par de larges gradins, débute par un étiage de quelques centimètres, oscille sur des pentes d'un pâle sablon et leur prête des reflets de turquoise; plus loin, des chevelures de tremelle, peignées par les remous, des zostères, aux brunes bandelettes, s'étirent et communiquent à l'escalé l'aspect d'un bassin de malachite.

Au moins, dans les gracieux réduits qu'on leur destine, les dames trouveront les délicates recherches du service aristocratique; divan créole pour dormir, après les lassitudes de la natation, appui pour le peignoir, la lingerie et les toilettes de rechange, crèdes pour la parfumerie et les friandises, aiguière d'eau douce pour *dessaler* l'épiderme et enlever l'ontuosité agaçante des mers, femme de chambre au poste d'honneur.

Ordinairement, le bénéfice hygiénique d'un bain est aventuré ou perdu, lorsque le patient se rhabille dans une façon de bivouac, au milieu des courants d'air, s'esquive à la hâte et court ainsi au devant des refroidissements.

— A la Condamine, chacune de ces circonstances nuisibles se trouvant écartée, tout coopère au plaisir, au profit organique et à la médication spontanée.

Appelé, à partir de ce mois, à servir d'historiographe aux hospitalières et perpétuelles améliorations introduites par la ville de Monaco et par l'Administration des Bains dans l'accueil et la réception des étrangers, nous nous efforcerons de remplir avec zèle la tâche qui nous est confiée. Pour suppléer au talent qui nous manque, nous aurons recours aux conseils et à l'expérience de M. Lucas, notre honorable devancier.

AVIA DE PHRYGIE.

AVIS.

De nombreuses demandes ont été et sont encore adressées au Prince, relativement aux pensions stipulées par l'Article 4 du Traité conclu le 2 février 1861 entre, la France et la Principauté.

Le Secrétaire des commandements de S. A. S. prévient, à cet effet, les personnes intéressées que le Gouvernement Impérial est en possession, depuis le 6 mars dernier, de l'Etat dressé, conformément au susdit article et que, par conséquent, aucune réclamation à cet égard ne peut être admise désormais.

On annonce de Paris qu'à la suite de la visite faite au Prince par M. Gavini, Préfet des Alpes Maritimes, S. A. S. a conféré à cet honorable Magistrat la croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles.

Nous applaudissons sincèrement à la distinction flatteuse accordée à M. Gavini, qui, par son administration aussi intelligente que conciliante, a déjà su s'attirer les sympathies générales.

NOUVELLES LOCALES

Judi, 2 mai, S. A. S. le Prince Albert a fait sa première Communion à l'Eglise de St-Thomas d'Aquin de Paris.

Le même jour, une Messe d'action de grâces a été célébrée, à cette occasion, dans l'Eglise Paroissiale de Monaco; un grand nombre de fonctionnaires et de fidèles y assistaient.

Les Indigents n'ont pas été oubliés dans cette circonstance et d'abondantes aumônes leur ont été distribuées au nom du Prince.

On évalue à plus de 4000 le nombre des Etrangers qui ont visité Monaco pendant le premier trimestre de l'année courante.

On annonce qu'il va être prochainement procédé au repavage des rues de la ville; l'Autorité hésite, dit-on, entre l'emploi de pavés ordinaires et celui de dalles en pierre.

De nouveaux travaux de restauration viennent d'être entrepris dans l'intérieur du Palais.

La fête de bienfaisance, suivie d'une tombola, donnée, le 31 mars, par l'Administration du Cercle des Etrangers dans la salle de concert de l'Etablissement, a produit une somme de 406 francs, qui sera distribuée aux pauvres de la localité.

AVIA DE PHRYGIE, Rédacteur-Gérant.

IMPRIMERIE  
DU  
JOURNAL

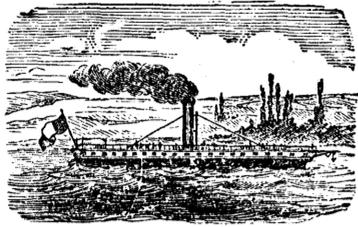
# CARTES DE VISITE

LIVREES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE  
A  
MONACO.

**PENSION** au jour et au mois  
**CLAUDE OLIVIER**  
rue de Lorraine, à côté de la Poste  
CHAMBRES GARNIES.

**VILLA** A LOUER. —  
Cette villa située  
aux portes de Mo-  
naco vient d'être  
tout nouvellement restaurée et convient à  
une famille. — Salon, salle à manger, trois  
chambres à coucher, cuisine et servitudes,  
terrasses et parterre. — Pour plus amples  
renseignements s'adresser au bureau du  
Journal.



LA  
**PALMARIA**  
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.  
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.  
**TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.**

**AVIS** MM. les Etrangers qui  
désirent louer à Monaco  
des villas, maisons, ou  
appartements meublés,  
des chambres garnies, etc. peuvent s'adres-  
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-  
raine, où les renseignements qu'ils pourront  
désirer leur seront fournis gratuitement.

**LIBRAIRIE** VATRICAN  
Place du Palais  
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-  
sique, etc.

COMMISSION  
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus  
de Nice à Monaco.

SAISON D'ÉTÉ  
1861.

## BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ  
1861.

### OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ LE 14 AVRIL

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

### CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin  
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes  
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.  
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-  
taurants. — Prix modérés.

### FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

#### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.  
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.  
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries  
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canabière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.  
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.

Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

### HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.  
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

### TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

### HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être  
restauré et meublé  
appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.

### HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS  
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au  
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orange-  
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique  
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

**A LOUER** Une maison de campagne  
meublée, contenant un  
salon, quatre chambres à coucher, une salle  
à manger, cuisine, chambre de domestique  
et remise. — Cette maison située au bord  
de la mer, au milieu d'un bois d'orange-  
et de citronniers est à quinze minutes de Mo-  
naco. Jouissance de promenade de la pro-  
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

### AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-  
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures  
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-  
gues, Oranges, Citrons et autres produits de  
la Principauté de Monaco.

### HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres  
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers  
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

Imp. du JOURNAL DE MONACO r. de Lorraine,